QUESTIONS ET RÉPONSES

I

QU'EST-CE QUE LE « TORNVS » DE VIRGILE?

J'ai signalé dans cette *Revue* (t. XIII, 1933, p. 64), la difficulté d'expliquer le passage où Virgile (*Buc.* 3, 36 et suiv.), décrivant une coupe ciselée où s'entrelacent en relief des pampres et des rameaux de lierre, emploie le mot *tornus* pour désigner l'instrument qui a servi à l'artiste :

« ... pocula ponam
Fagina, caelatum diuini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita uitis
Diffusos hedera uestit pallente corymbos. »

Les traducteurs s'expriment d'ordinaire de telle sorte que cette ciselure paraît avoir été faite « au tour »! Quelques commentateurs, reculant devant cette étrangeté, pensent que Virgile « nomme par périphrase le tour au lieu du ciseau »! Il n'y a pas là une question de style, mais de technique : quel est l'instrument qui peut permettre de dégager dans une masse un ornement de feuillages?

M. J.-L. Perrenoud, professeur au gymnase de La Chaux-de-Fonds, membre du Groupe romand de la Société des Études latines, répond à cette question : « Il ne peut s'agir, en effet, du tour de tourneur, et je me demande si Virgile ne désigne pas l'outil appelé *drille* ou *trépan.* Je l'ai vu autrefois employé par les raccommodeurs de vaisselle pour percer les trous où ils placent ensuite les agrafes de métal qui relient les morceaux de la pièce brisée. C'est pourquoi cet instrument est représenté parfois sur la couverture des ouvrages édités « A l'enseigne du Pot « cassé », par exemple sur celle de l'*Éloge de la folie*, d'Érasme. Je ne puis me souvenir si je l'ai vu représenté sur un monument figuré de l'antiquité, mais il me semble probable qu'il était déjà employé à l'époque latine ou même grecque. Le directeur de notre École des arts et métiers, que j'ai interrogé à ce sujet, me dit que cet instrument est très employé encore aujourd'hui par les bijoutiers, et qu'en Orient et en Afrique les Arabes le manient avec une grande dextérité ; il peut servir non seulement à percer des trous, mais à ébaucher et dégager une ciselure. Ainsi

s'expliquerait le texte de Virgile. Cet outil se compose essentiellement d'une tige munie d'un foret ou d'une fraise à son extrémité et que l'on fait pivoter au moyen de deux courroies enroulées à l'extrémité supérieure du pivot, tandis que leurs bouts sont fixés à un manche transversal, sur lequel tour à tour on pèse et que l'on relâche pour imprimer à la tige un mouvement de rotation. L'impulsion est accrue et maintenue par un volant, formé d'un disque de métal ou parfois d'un simple caillou rond. Il doit être possible de trouver une peinture de vase ou un bas-relief où l'outil soit figuré. »

Cette suggestion a été soumise à M. P. Lavedan, professeur à la Sorbonne, auteur du *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités*. M. Lavedan remarque que le *Dictionnaire* de Rich propose déjà de voir dans le *tornus* de Virgile « un instrument à pointe aiguë pour sculpter ou graver, adapté à un tour ». Cette interprétation, qui paraît avoir été méconnue par tous les commentateurs de Virgile, mérite d'être reprise, et elle se trouve éclairée par les explications qu'apporte M. Perrenoud. « En effet », dit M. Lavedan, « le trépan a été utilisé de tous temps par les sculpteurs ; c'est un instrument du type *vilebrequin*, donc animé d'un mouvement de rotation rapide et qui, muni d'une pointe, peut creuser des trous profonds dans une masse dure (marbre ou métal). Les sculpteurs byzantins en ont fait un emploi constant, qui est une des caractéristiques de leur art. Les Grecs ont utilisé le trépan dès le VI^e^ siècle (cf. Lechat, *Sculpture attique avant Phidias*). M. Ch. Picard (*Sculpture antique*, t. I, p. 250) indique que, même à l'époque classique, le sculpteur fixait les contours par des trous de foret qu'il réunissait les uns aux autres. Il reste à découvrir des représentations figurées qui nous feraient connaître exactement comment on maniait l'instrument désigné par ce mot *tornus*, dont le sens n'est désormais pas douteux. »

Enfin à ces explications vient s'ajouter fort à propos une confirmation fournie par un correspondant italien, M. H. Girone, qui signale que dans le sud de l'Italie on appelle aujourd'hui « tuorno » (donc latin *tornus*) précisément le type de vilebrequin décrit par M. Perrenoud.

J. Marouzeau.

II

TERTIVS DIES

Le sens des expressions *altero die*, *tertio die* a été longuement discuté à la Société des Études latines, en 1929, lors d'une communication de